Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 49 (1904)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: Pagan, A. / E.M.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FRANCE

Jomini et la campagne de 1859. — Le tome III de l'ouvrage de Germain Bapst sur *Le général Canrobert « Souvenirs d'un siècle »*, vient de paraître. Il contient une révélation historique intéressante, de nature à flatter notre amour-propre national suisse. L'auteur établit que le plan français de la campagne de 1859 en Italie a été inspiré à Napoléon III par Jomini.

On savait que le général avait été en correspondance avec l'empereur à ce sujet, mais on ne supposait pas que son intervention eût été aussi directe et influente. Le biographe de Jomini, le colonel Ferdinand Lecomte, un des hommes, on peut même dire l'homme le plus exactement et le mieux renseigné sur tout ce qui touche le célèbre écrivain militaire, ne s'en est lui-même pas douté. Il pense que Napoléon n'avait pas attendu les indications de Jomini pour arrêter sa décision.

M. Germain Bapst établit le contraire. L'empereur provoqua l'intervention de Jomini. Il exprima le désir — l'auteur précise la date, c'était le 24 avril 1859, — « d'avoir l'opinion du général Jomini sur les premières rencontres que nous allons avoir avec les Autrichiens qui sont sur le point de passer le Tessin et le Pô ». Le gendre du général, commandant du génie de Courville, fut chargé par l'empereur d'en informer son beau-père.

Jomini, général russe, demanda et obtint de l'ambassadeur du tzar à Paris, l'autorisation de déférer au désir de Napoléon. Il rédigea un mémoire concluant au passage du Tessin à Turbigo et à la marche par Magenta sur Milan, en couvrant le mouvement, sur la route de Pavie à Verceil, contre les Autrichiens accourant du sud. Napoléon, ainsi que l'écrit le colonel Lecomte, remercia le général Jomini par un billet très flatteur.

Il est intéressant pour nous de constater que la meilleure campagne du second empire français a été inspirée par un Suisse.

BIBLIOGRAPHIE

L'artillerie dans la guerre de campagne, par les capitaines d'artillerie Tozzi et Bazan. Turin, 1903.

Malgré tout ce qui a été dit jusqu'ici sur ce sujet, il y avait encore place pour un ouvrage didactique présentant dans son ensemble les questions relatives à l'artillerie de campagne.

Dans leur consciencieux et intéressant travail, les capitaines Tozzi et Bazan, de l'artillerie italienne, ne cherchent pas à défendre une thèse spéciale ; ils font un exposé systématique très clair des principaux enseignements de l'histoire jusqu'à ces dernières années et des solutions présentées

par les écrivains militaires faisant autorité ainsi que par les règlements en vigueur en Allemagne, en France et en Italie.

Après avoir indiqué la mission de l'artillerie de campagne et son mode d'action, les auteurs discutent dans leur *Introduction* les questions qui concernent le matériel : mobilité, puissance, rapidité du tir, boucliers, unité de projectile, de calibre, obusiers et mortiers, puis ils abordent les problèmes relatifs à la traction, au terrain et au personnel.

La *première partie* est consacrée à l'artillerie indépendamment des autres armes : unités d'artillerie, principes fondamentaux d'emploi, reconnaissance et occupation de positions, action dans le combat, tir, remplacement des munitions, du personnel, des chevaux et du matériel.

La *seconde partie* traite de l'artillerie en liaison avec les autres armes : répartition de l'artillerie dans les grandes unités de guerre ; dans les colonnes de marche ; son rôle d'abord dans les préliminaires de la bataille défensive, puis dans ceux de la bataille offensive, dans le combat de préparation, dans l'attaque décisive et enfin dans la poursuite et dans la retraite. Ils abordent enfin l'action de l'artillerie dans le combat de la division et du corps d'armée isolés, puis dans le combat de la division de cavalerie.

On sent dans tout l'ouvrage l'influence de l'œuvre magistrale du général Langlois. De nombreuses citations du prince de Hohenlohe, de Meckel, du général Rohne, du général Wille, etc., sont complétées par des renseignements numériques bien choisis. Nous ne pouvons que recommander cet intéressant manuel de tactique d'artiilerie.

PAGAN.

Uebersichtskarte von Ost-Asien, im Masstabe 1 : 5 000 000 mit 14 Beikarten in grossen Masstäben, entworfen und bearbeitet, von Dr Karl PENCKER. Vienne 1904. Artaria et Cie, éeiteurs.

Il a paru déjà un certain nombre de cartes du théâtre de la guerre, plus ou moins exactes, plus ou moins faciles à consulter pour la succession des opérations militaires. En tant qu'il s'agit d'une carte générale de l'Extrême-Orient, à petite échelle, ne permettant par conséquent l'indication que des localités principales, et du plan comme du relief en général, celle du Dr Karl Pencker est une des plus nettes que nous connaissions. Elle est moins sommaire que les œuvres similaires éditées en France, sans tomber dans la surcharge qui est volontiers l'inconvénient des cartes allemandes.

Les quatorze papillons qui accompagnent la carte générale fournissent d'utiles indications. L'un reproduit au 1 : 500 000 les contrées riveraines du Ya-Lu, jusqu'à Kong-Yang du côté coréen et jusqu'au Motien-pass au nord. Un second, à la même échelle, intéresse le Pywan-Tung avec Dalny et Port-Arthur. Cette forteresse elle-même fait l'objet d'une reproduction au 1 : 500 000. Comme ports, nous trouvons encore, du côté russe, ceux de Vladivostock et de Niotschwang, du côté japonais les baies de Tokio et d'Hakodate, et les ports de Sassebo et Nagasaki ; enfin, en Corée Seoul et Tchemulpo, enfin Gensan.

Une tabelle accompagne ces cartes résumant les principales données historiques, géographiques et statistiques intéressant l'Extrême-Orient et les forces en présence sur terre et sur mer au début des hostilités.

Le duc de Mortemart et le baron de Bourgonis, souvenirs anecdotiques, par le baron Pierre de BOURGONIS. Un vol. in-12 de 329 pages. Paris, Emile Paul, 1904. Prix : 3 fr. 50.

Le duc de Mortemart, ambassadeur de la France à Saint-Pétersbourg, fut accrédité au quartier-général russe comme chef d'une mission militaire,

pendant la campagne de 1828 contre les Turcs. Les membres de cette mission, dont faisait partie le baron de Bourgonis, furent même autorisés à prendre part à la guerre. Le baron profita de la permission.

Il y a donc dans ce volume, qui est un peu maigre, des souvenirs recueillis par des témoins oculaires, voire par des acteurs de la pièce. Avouerai-je que le livre du colonel baron de Moltke sur le même sujet *(Campagne des Russes dans la Turquie d'Europe en 1828 et 1829)* m'a paru présenter un plus haut intérêt que celui-ci, encore que je n'en méconnaisse pas le mérite et que je l'aie lu, somme toute, ou plutôt feuilleté, avec plaisir. Mais je n'y ai rien trouvé qui marquât et qui me parût digne de rester.

E. M.

Journal de route d'un caporal de tirailleurs de la mission saharienne (Foureau-Lamy, 1898-1900), par le sergent Charles GUILLEUX. Un vol. in-8° de 398 pages. Belfort, J.-B. Schmitt, 1904. Prix : 4 fr.

Il est ridicule de se plaindre que la mariée est trop belle, n'est-ce pas? Aussi hésité-je à vous avouer que ce livre me paraît trop bien. L'auteur a du style ou, tout au moins, de la correction; il en a plus que beaucoup de professionnels, et c'est déjà surprenant de la part d'un simple sergent du 1er régiment de tirailleurs algériens. Il connaît la rhétorique. Il la connaît assez bien pour ne pas laisser voir qu'il la connaît, pour ne presque pas le laisser voir. On ne s'apercevrait de rien peut-être si, dans sa préface, on ne lisait ceci :

Ces lignes ont été écrites au jour le jour. Si certaines pages se ressemblent et paraissent monotones, c'est que les journées qu'elles retracent se succédaient toutes pareilles. Le soldat qui, chaque soir au bivouac, notait ses souvenirs, a manqué souvent de vêtements, parfois de nourriture; il a dû, pendant de lugubres étapes, semer, tout le long de la route, tout ce qu'il possédait, ne gardant que son fusil; mais il a eu la joie de pouvoir conserver aussi, jusqu'au bout, les feuillets jaunis et rongés qui, avec un crayon, étaient sa seule fortune.

Son attention étant sollicitée par ces phrases dont la sobriété ne laisse pas d'être émouvante, le lecteur ne tarde pas à remarquer que, d'une part, il n'a point sous les yeux des notes prises au jour le jour, mais un récit fait après coup et, d'autre part, que ce récit est rédigé avec un art consommé, qui a su éviter la monotonie annoncée (avec quelque... roublardise, dirais-je), par l'auteur.

Néanmoins, cet ouvrage m'a laissé une excellente impression : il est visiblement très sincère, et il m'a empoigné. Peut-être n'apprendra-t-il rien aux militaires, en ce qui concerne la pratique de leur profession. La mission Foureau-Lamy était une mission scientifique. Mais, au cours de ce voyage d'exploration, il y a eu à déployer un courage, une patience, une intelligence qui font le plus grand honneur aux membres de l'armée française qui y ont pris part.

E. M.

Lausanne. — Imp. Corbaz & Cie.